

Une nuit d'Halloween

Alors que le soleil disparaît à peine derrière le sommet des montagnes, j'ouvre les yeux. Au dehors, j'entends l'excitation des gens. C'est normal, ce soir, c'est Halloween ! Déguisements et farces pour tout le monde, les rues sont pleines d'hommes, de femmes et d'enfants à l'apparence de monstres. Cette agitation communicative, les musiques pleines de gaieté finissent par évacuer les brumes de ma journée de sommeil.

Quel malheur de n'exister que les nuits et de ne jamais pouvoir vivre le jour...

Mais je n'ai pas de raison de grogner, après tout j'ai rendez-vous à une fête, et avec des amis de très longue date ! Des amis que je n'ai pas vus depuis une année, car nous avons pris pour rituel de nous rencontrer chaque soir du 31 octobre pour faire le point sur nos existences. La vie est parfois compliquée, on risque souvent de perdre le contact avec des êtres qui pourtant partageaient le même caractère que nous, parfois les mêmes malédictions...

En pensant cela, j'ajuste ma cape, veillant à la blancheur de ma chemise, mettant en place mon col. Je suis le portrait craché de Lestat le vampire et cette comparaison est loin de me déplaire.

Au dehors les festivités battent leur plein, les gens rient comme rarement c'est le cas, et avec mélancolie, je songe que notre 21ème siècle est bien sombre. Heureusement que l'homme sait encore se divertir à quelques rares occasions. J'ai souvent l'impression que c'était plus simple à une époque plus lointaine, quand on ne s'embarrassait pas de machines. Mais comment réellement savoir ? Je ne suis pas de ces générations là, et je ne suis différent de personne : je passe mon temps à critiquer ce qui est, en imaginant que c'était mieux avant.

Comme pour m'arracher à ces questions douloureuses, je m'efforce de vite franchir la porte, mes bottes résonnent dans l'escalier qui me permet d'atteindre l'ascenseur. D'habitude, je préfère descendre les vingt étages à pied, ça me maintient en forme comme on dit, mais ce soir c'est Halloween. Je veux profiter des rencontres qui me seront offertes.

L'ascenseur descend trop lentement à mon goût, puis s'immobilise au quinzième laissant apparaître deux jeunes femmes d'une vingtaine d'année, l'une déguisée en fée, l'autre en sorcière. Elles accompagnent deux enfants : un chevalier et un magicien. Mon déguisement les surprend, et l'espace d'une seconde ils semblent tous les quatre prêts à fuir.

— Voyons, c'est Halloween ! leur dis-je pour les mettre en confiance.

Finalement, c'est le petit chevalier qui rentre le premier. De son épée en mousse, il me menace et me prenant au jeu, je fais semblant d'avoir peur. Cela suffit à tous les détendre, et notre ascenseur repart. Les deux demoiselles me regardent avec attention, la fée plus particulièrement m'observe, scrute mes mouvements. Un instant, elle semble se perdre en contemplant mes yeux. Je sens son émoi, et je me retiens de sourire, le succès fait toujours plaisir.

Puis les portes s'ouvrent, la magie du moment est brisée.

Les demoiselles et les enfants vont d'un côté, et moi je m'engouffre dans la rue opposée, avançant à grands pas. La chaussée fermée à la circulation est noire de monde. Les gens rient et dansent. Sous mes yeux, je vois défiler des hordes de zombies, de sorcières, de momies, des vampires, des pirates, mais aussi des super héros comme Spiderman ou Batman. Je me fraye un chemin entre les Dark Vador et autres princesses guerrières. Je sens ces cœurs battre, je sens la bonne humeur ambiante, la chaleur qui envahit cette grande ville si lugubre en temps normal. J'aime cette ambiance, les regards qui glissent sur mon costume, on me trouve élégant, plein de magnétisme. On se demande où j'ai pu trouver pareil déguisement et comment j'ai été aussi bien maquillé.

Mais je reste un mystère se faufilant entre deux pensées.

J'arrive enfin à mon lieu de rendez-vous, et là, dans ce petit restaurant décoré aux couleurs de Halloween, je vois à la table mes vieux amis. Eux aussi attirent l'attention tant ils semblent réels. Il y a là Logan le loup garou, Annabella la sorcière, Cendrie la succube, Stella la vampire.

Tous des connaissances de longue date, du moins nous partageons des choses qui nous ont rapprochés. A la vitesse où le monde change, des êtres sauvages comme nous ont dû évoluer pour ne pas disparaître. Être différent, que ce soit de façon de penser ou physiquement, exige une certaine force d'âme, et fréquenter des gens qui peuvent vous comprendre aide à supporter l'étrangeté de sa propre existence.

C'est pourquoi nous tenons à venir trinquer ensemble chaque année à la période d'Halloween. On se retrouve, on parle de notre quotidien, on voit le temps qui défile. Logan a beaucoup vieilli, sa barbe vire au gris, son poil est moins brillant si on peut dire. Cendrie prend de l'âge et paraît moins vive dans ses mouvements. Par contre, Stella est toujours aussi troublante, et Annabella toujours la reine des manipulatrices.

L'espace d'un soir nous ne craignons pas d'être ce que nous sommes. Nous paraissions au grand jour, sans crainte, ni doute. Nous fondre dans la société n'est pas évident, alors nous profitons de ce plaisir de sortir sans masque auprès de personnes qui nous ressemblent, qui ont une histoire, un passé en commun. Ce mode de vie que nul autre ne peut comprendre.

Le repas défile à une vitesse hallucinante, certains mangent énormément, d'autres pas du tout. Stella fait les yeux doux à un serveur, à tel point qu'elle le dévore littéralement du regard. Le jeune homme, au supplice, n'attend que le moment où elle souhaitera le déguster... Il ne sera pas déçu ! Mon amie n'est pas du genre à laisser passer une occasion de se régaler.

Pour ma part, je ne touche pas à la nourriture, bien que ma faim soit grandissante. Furtivement, je songe à la demoiselle qui m'a regardé dans l'ascenseur, et me demande si j'aurais l'occasion de la revoir.

Nous continuons à papoter ainsi, évoquant de vieux souvenirs, puis nous nous séparons. Stella entraînant derrière elle le jeune serveur. Je souris en voyant qu'elle aime toujours autant la chair fraîche.

Cette pensée toutefois excite encore davantage mon appétit, et c'est avec rapidité que je rejoins mon quartier. Contrairement à mes compagnons, je regrette de ne pouvoir paraître véritablement au "grand jour" que le soir d'Halloween. Pendant tout le dîner, j'ai songé à

cette beauté brune. J'ai lu dans son regard un petit quelque chose, comme une promesse, comme un goût de fantaisie, une vague possibilité.

Je me sens seul, ce qui doit influencer mes pensées, mais je me dis qu'elle m'a vu sans masque, elle a vu qui j'étais au-delà du déguisement.

Il y a des gens intuitifs en ce monde, des gens capables de voir au-delà des apparences, et d'oser s'investir dans des histoires abracadabrantes, et ce uniquement, car un courant particulier semble se former. Il y a un langage silencieux, je le sais mieux que personne, moi qui passe mon temps à écouter les battements de cœur des mortels. A cela s'ajoute ma longue expérience, je ne suis pas un débutant, je sais lire les âmes.

Comme pour me faire souffrir, comme pour refuser mes pulsions animales, je décide de ne pas manger cette nuit. Dans quelques heures le soleil se lèvera et j'irai dormir avant de reprendre ma vie nocturne. J'aime en me privant de repas, me prouver que je suis maître de mes instincts, que ma nature profonde n'est pas si indomptable.

Au bas de mon immeuble, je rencontre cette étrange jeune femme, cette petite fée. Se pourrait-il qu'elle m'ait attendu ? Une chose est certaine, elle sourit en me voyant approcher, sourire que je lui rends. Elle me retient alors en me proposant d'aller boire un café dans le bar juste en face. Je n'ai pas la volonté de résister, et puis c'est Halloween je dois en profiter.

Nous parlons longuement, elle m'observe, scrute mes mouvements et les heures défilent. En peu de temps, j'en apprend beaucoup sur elle, sur sa vie, sur ses rêves. Pour ma part, je suis évasif, parfaitement maître de ce que je révèle. Je sais que le jour va bientôt se lever, et demain tout sera différent. J'ai également très faim, je sens ce sang chaud qui palpite dans les veines de ma compagne d'un instant. Pourtant, je n'ose y toucher. Moi qui suis un vampire, moi qui généralement me délecte chaque nuit du sang de femmes, ne faisant que répondre à mon besoin le plus primaire, cette nuit, avec cette presque inconnue, je ne peux pas !

Un étrange dialogue s'installe entre nous. J'ai le sentiment qu'elle se montre également à découvert. Pour elle aussi Halloween est peut-être le seul jour de l'année où elle peut se montrer telle qu'elle est véritablement ? Je le comprends à la façon dont elle parle, gardant souvent certaines choses secrètes, je le pressens aux pulsations de son cœur... Toutefois, mes dispositions de prédateur ne me permettent pas de savoir si elle sait ce que je suis. Je lui laisse pourtant des indices, et à son regard franc qu'elle fixe sur moi, je pense avoir été clair. Mais notre jeu continue. Cherche-t-elle la mort ou bien est-elle une âme en peine en recherche de réconfort ?

Nos sujets de discussion semblent inépuisables, néanmoins l'aube ne va pas tarder, je dois partir. Il est temps de me retirer dans ma demeure. J'hésite avant de la quitter à lui révéler mon identité...

Elle devine mon trouble, sans rien faire pour l'apaiser. Elle tient même à me faire la bise avant que l'on se sépare, son parfum enivrant et charnel est un supplice. Elle excite ma faim, sa peau paraît bouillante et je ressens le froid qui m'habite constamment, mais je suis incapable de mordre. En s'écartant de moi, au pétitement malicieux de son regard, je crois lire un soupçon de quelque chose... M'aurait-elle testé ?

Je ne peux attendre davantage, et bien vite, je l'abandonne. Arrivé à mon appartement, à ma demeure, en fouillant dans ma poche pour trouver ma clé, je trouve un petit bout de papier avec griffonné dessus ce qui ressemble à un numéro de téléphone... Il ne peut être qu'à la petite fée dont je ne connais toujours pas le nom. Comment a-t-elle pu glisser cela dans ma veste sans que je m'en rende compte ? Au moment de se quitter, je présume, quand j'étais tenaillé par mon appétit...

Je n'ai plus le temps de réfléchir, je rentre rapidement dans ce cercueil qui me sert de lit.

Halloween c'est bien, ça permet aux gens peu ordinaires de paraître sous leur apparence naturelle. Mais existe-t-il un avenir à cette nuit d'Halloween ? Que se passera-t-il quand demain les masques, les vrais masques, ceux que l'on porte tous les jours, dissimuleront à nouveau les âmes libres qui s'égayaient librement ?

Cette fête n'est finalement pas une fête où l'on se déguise, pour moi c'est le seul moment où l'on paraît sans déguisement...

* * *

Mon réveil est tourmenté. À peine les yeux ouverts, alors que le soleil s'est retiré, j'ai l'esprit submergé de questions. Je songe à cette étrange rencontre qui par un effet du hasard a su troubler ma profonde nature solitaire.

Je ne suis pas certain d'avoir rêvé, les rêves sont rares pour ceux de ma race. Sans doute un moyen inventé par notre créateur pour nous permettre de ne pas souffrir de notre différence. Pourtant, j'ai l'épuisante impression d'avoir pensé toute la nuit. Ce qui ne m'était pas arrivé depuis bien des années, lorsque j'étais encore humain. C'était il y a une éternité me semble-t-il.

Je me sens comme frustré, et même si mon besoin de sang est impérieux. Je sais bien qu'une seule chose éveille mon désir, je n'ai envie que d'une chose : Revoir cette petite fée.

Comment a-t-elle pu s'immiscer si rapidement dans mon esprit ? Pour moi qui aime jouer à ce jeu de séduction, qui me plaît à toujours marquer de ma singularité les gens, cette interrogation reste sans réponse.

Je sais pertinemment que la revoir serait une erreur. Généralement, toute personne qui attire mon attention finit sous mes crocs. C'est ce que je suis qui le réclame. Un prédateur n'oublie jamais qu'il se trouve avec une proie, et si parfois il paraît faire preuve de douceur, ce n'est que pour mieux la dévorer ensuite.

Un bruit de clé dans le couloir me sort de mes méditations, ce doit être une de mes voisines, mère de famille qui rentre les bras chargés de sacs plastiques. De la nourriture ! Cela me rappelle que j'ai terriblement faim, et tandis que je sors de mon cercueil, je me dis que la saveur du sang humain pourrait peut-être apaiser mon âme tourmentée.

Ce sang bouillant offre cette étonnante vigueur, cet ivresse qui dépasse l'imagination. C'est plus fort que l'alcool. Si j'étais homme, j'irai sans doute dans le premier bar venu

pour me noyer sous des sceaux de whisky, mais je suis vampire, cette boisson n'aurait donc aucun effet sur moi. Toutefois, c'est dans un bar que je vais me rendre.

Comme je suis toujours vêtu de mon costume de la veille, il me faut quelques minutes pour me changer. Un jean, une chemise bleu foncé, et un long manteau noir disposant, au besoin, d'un haut col pour dissimuler mes dents et me voilà prêt pour une nouvelle nuit d'errance.

Je franchis rapidement la porte, m'engageant avec autant d'empressement que de discrétion dans l'escalier. Je descends rapidement les deux premiers étages, ne faisant aucun bruit sur les marches, comme à l'affût d'une proie à surprendre. Mais arrivé au dix-septième, une étrange sensation se présente à mon esprit, je sens sa présence.

Un instant, je me rappelle son parfum obsédant, sa peau brûlante capable de m'ouvrir l'appétit. J'entends plus bas des voix, silencieusement, je m'arrête au palier juste au-dessus. Elle parle avec son amie "la sorcière". Je ne peux malheureusement pas les observer, mais d'une oreille attentive j'écoute leur conversation, tandis que mes capacités naturelles se mettent à l'écoute des langages du corps.

Je ressens le rythme de leur cœur n'ayant aucun mal à identifier ceux de la petite fée. Leur discussion est anodine, et je n'y prête guère d'attention. Je me laisse par contre bercer par les pulsations de la demoiselle qui me trouble tant. En comparaison, son amie paraît si insignifiante, elle ne possède pas cette passion latente, ni cette flamme prête à se consumer jusqu'à son paroxysme.

Je ne serais pas un prédateur habitué à scruter les mortels, je me dirais que j'invente toutes ces données. Mais ce n'est pas le cas. Tout comme, bien qu'elle fasse image d'une bonne humeur parfaite, je distingue une profonde douleur, un je ne sais quoi de lassitude, de mélancolie.

Leur conversation prend fin alors que son amie s'engouffre dans l'ascenseur. Je sais donc à présent que la petite fée vit au même endroit que moi. Elle avait tenu secrète cette information, néanmoins je sens une hésitation, elle ne ferme pas tout de suite son appartement, et j'ai l'impression qu'elle pose son regard dans la cage d'escalier.

Pourrait-elle avoir deviné ma présence ?

Impossible !

Son cœur bat plus vite, je décèle également comme une déception, et finalement elle referme sa porte. Pendant quelques instants, je n'ose pas bouger, je crains de trahir ma présence en reprenant ma route.

Pour la première fois de mon existence de vampire, je rencontre des limites à mes capacités d'interprétation. Je sais lire la peur, la passion, l'amour, la tristesse dans ce qui se dégage des gens... Mais soit cette fille est différente de toutes les autres humaines, soit mes instincts sont incapables de comprendre ce qui l'anime.

Avec précaution, je me remets à descendre l'escalier, ne pouvant m'empêcher de savourer dans un mélange étrange de plaisir et de frustration son parfum.

Une fois son palier franchit, j'éprouve le besoin de m'éloigner au plus vite. Ma faim est impérieuse. J'ai besoin de me saouler, j'ai besoin de fuir loin de mes tourments, j'ai besoin de m'enfuir loin d'elle.

Me glissant parmi les passants dans les rues, je redeviens ce que je suis : un prédateur ! Comme la veille et comme chaque nuit que le monde connaît, je suis furtif, rapide, je suis ce mystère se faufile entre deux pensées.

Il ne me faut pas longtemps pour arriver à un bar. Il y a beaucoup de monde et la salle est mal éclairée. Un match de football est retransmis à la télé. Je prends immédiatement place au comptoir, épiant déjà la pièce à la recherche de celle qui sera mon dîner de ce soir.

Généralement, je me contente d'animaux, car je ne peux pas tuer trop ouvertement sans attirer l'attention de la police. Mais la saveur d'un tel repas n'a rien à voir avec le délice du sang humain qui n'a aucun égal sur terre. J'ai d'ailleurs toujours préféré la saveur des femmes à celui des hommes. Mon initiatrice à la vie de vampire m'a toujours affirmé que ça causerait ma perte, car je choisis mes victimes en fonction de mes anciennes attirances sexuelles, et non pas par goût du jeu ou par simple besoin de me nourrir. Elle trouvait cette tendance trop humaine. Elle n'avait pas tort...

Mon baiser ne pouvant se terminer que par ma morsure, j'en éprouve parfois du remord, mais l'habitude a fini par chasser mes soupçons de moralité. Je me suis en quelques sortes fait à l'idée de ma nouvelle différence. Ma nature ne me permettant pas de me lier, j'ai accepté très tôt qu'aller vers les autres m'était interdit...

— Monsieur ? m'interpelle la Barmaid, me tirant de mes réflexions.

Comme un étrange fait du hasard, elle aussi est brune, belle et séduisante. Immédiatement, je pense à la petite fée. Je commande un verre de whisky. L'alcool n'a aucun effet sur moi, mais c'est une habitude humaine, et ça fait également parti de mon personnage.

Du coin des yeux, je suis la barmaid qui s'active, derrière son comptoir, à servir les différents clients. À l'observer ainsi, ma faim grandit, elle possède tout ce que j'aime chez une femme. Pourtant, même si je scrute ses réactions, si j'attire son attention, je reste relativement froid. Elle est ma proie, je suis son chasseur. Il n'y a pas cette étrange ambiguïté que j'ai connu hier soir, et qui m'empêchera de me régaler.

Le temps défile, je me permets quelques allusions. Je sais qu'il est dangereux d'envisager de me nourrir d'une personne avec qui j'ai passé la soirée. Peut-être certains clients seront-ils capable de me décrire, mais je m'en moque.

Peut-être est-ce à cause de sa ressemblance frappante avec la fée, peut-être est-ce car c'est la seule femme qui suscite mon intérêt dans ce bar. Je sais néanmoins que c'est elle qui sera ma victime. Je n'aime pas attaquer par surprise, je n'aime pas tuer avec violence, je me fais donc charmeur.

Lorsque que l'heure de fermer le bar vient, j'ai si bien réussi mon numéro que c'est naturellement qu'elle accepte que je l'escorte jusqu'à sa voiture garée sur le parking désert.

Je ne suis dès lors que l'esclave de mon envie. Pendant des heures, j'ai écouté la tendre musique de sa chair, pendant de longues minutes, j'ai ressenti cette chaleur intense et douce que seul un corps vivant peut créer. Je me suis délecté par avance de sa peau, de sa gorge si fragile. J'ai savouré par avance chaque instant qui allait suivre.

Sans résister, elle accepte mon étreinte, cédant à ce désir que j'ai fait naître en si peu de temps. Ses lèvres sont délicieuses, je ne résiste pas à l'idée de prolonger le jeu. Je l'embrasse avec fougue, sans retenue. Son corps me rend fou, je revis, et lentement, tandis

que mes baisers glissent vers sa gorge, je lui murmure de ne pas s'inquiéter. Mon pouvoir hypnotique aidant, c'est à peine si elle se rend compte que je viens de déchirer sa gorge pour déguster son sang. Elle est dans un état second, un état proche de l'évanouissement, alors que moi, je bois avec dévotion sa vie. Je goute chaque gorgée, j'aime cette saveur cuivrée. Ce breuvage est divin, je ne suis plus qu'un animal.

Les pulsations de son cœur faiblissent, tandis qu'ils se transmettent au mien. Je renais, je sens cette vigueur particulière courir dans mes veines. Plus rien d'autre ne compte. Je suis rempli de force, mon âme est libre, mes tourments de vagues souvenirs.

Bien vite, trop vite, le nectar s'épuise et la gardant dans mes bras, je ne peux m'empêcher de contempler son si beau visage. Elle sourit comme si elle venait de vivre l'instant le plus intense de son existence... Existence à présent terminée. Je lui glisse à l'oreille un faible : Merci !

Puis, avec une dévotion amoureuse, je la dépose sur le siège avant de sa voiture. Je ne suis pas fier de subsister ainsi, mais ma nature me l'impose. Demain, on parlera dans les commissariats d'un de ces étranges meurtres qui surviennent plus ou moins régulièrement. On me prendra pour un tueur en série, néanmoins, je resterai pour tous un mystère entre deux pensées !

Il ne me reste malheureusement que peu de temps pour rentrer chez moi. Il me faudra être plus rapide la nuit prochaine, même si rien ne vaut le plaisir de la séduction, et surtout, il me faudra me contenter du sang fade et sans goût d'animaux trouvés dans la rue.

Plein de ma vigueur retrouvée, je marche à grands pas. Je me sens si puissant que mes tourments ne semblent pas si évidents que ça. Était-ce la faim qui me rendait si sombre ?

Pourtant, arrivé devant mon immeuble, je vois la petite fée sortir d'une voiture. Elle est vêtue d'une robe de soirée. Moulante, noire, et cachant si peu ses formes si adorables, si divines. Je me dissimule derrière la haie, profitant de ma position pour l'épier, avant qu'elle ne disparaisse avec grâce dans le bâtiment.

Dans le hall, je retrouve son parfum. Je me pensais être redevenu vif et détaché, mais cet arôme qui est si particulier à cette jeune fille, réveille en un instant tous mes désirs. Je lutte pour ne pas aller frapper à sa porte, et une fois de retour dans mon appartement, je commence à jouer avec ce petit bout de papier. Celui qu'elle a réussi à glisser dans ma poche et où se trouve son numéro de téléphone.

Je sais que ce serait une erreur d'appeler. Je ne peux pas me permettre de m'attacher, je pourrai la tuer. Mes instincts de vampire sont plus forts que ma raison. Je ne suis qu'esclave, je ne suis que bourreau. Ce serait pure folie !

Pourtant cette folie me paraît si douce quand je ferme mon cercueil, avant de sombrer dans les limbes du sommeil.

Je ne peux que lui faire du mal, ai-je pour dernière pensée.

* * *

Ce sont les pleurs d'un enfant qui me sortent de ma léthargie la fin de journée suivante. J'ai rêvé pendant mon repos, j'en suis persuadé. Bien que je sois incapable de me souvenir de quoi. Comme à chaque réveil, je parcours ce qui m'entoure à l'aide de mes sens. J'écoute, je respire l'atmosphère en retirant toutes les informations nécessaires pour savoir ce qui se passe autour de moi. Sans bouger, sans même ouvrir les yeux, je détecte le moindre mouvement, et avec un peu d'effort, je suis même capable de découvrir ce que font mes proches voisins.

L'enfant qui pleurait s'est tu, sa mère vient de lui changer sa couche. Mon autre voisin regarde la télé, je peux même dire qu'il s'ennuie ferme, et qu'il a déjà commencé à se saouler à coup de bières. Je pousse mon jeu *d'exploration* à l'étage se trouvant en dessous du mien. L'un des appartements est vide, mais je détecte la vitalité de petits rongeurs : des hamsters. Dans celui à côté, un jeune homme s'exprime sur son clavier, mais son cœur bat différemment de ce qu'il est véritablement, comme s'il se moulait dans la personnalité d'un autre individu. J'en déduis donc qu'il doit être auteur, comme une charmante créature que j'avais connue et goûtée, il y a bien longtemps.

Quant aux derniers des appartements, il y a là-bas, deux jeunes adolescents qui flirtent. Je ressens leur passion naissante, la chaleur qui imprègne leur sang. Je discerne autant l'émoi du jeune homme à découvrir la peau douce et laiteuse de son amie, que les frémissements voluptueux de cette dernière.

Pendant encore quelques instants, je me laisse à savourer leur plaisir. Mais décide d'y mettre un terme quand mon esprit devenu esclave de mes sensations se met à songer à la petite fée. Par un étrange mélange de désir, les deux ados disparaissent de mes pensées, et me nourrissant de leurs émotions, je m'imagine avec celle qui m'obsède. Je rêve de son corps, de mes mains glissant lentement sur sa peau brûlante, de la joie de la dévêtir avec lenteur, de mon envie de l'embrasser sans retenue !

Heureusement, je me reprends vite, même si je reste profondément troublé. Sans attendre, je me lève, et sans perdre de temps, je m'habille pour sortir. Cette nuit, il me faudra encore du sang humain, je devrai donc aller chasser un peu plus loin que d'habitude pour éviter que la police me retrouve trop facilement.

Je descends rapidement les escaliers, sans parvenir à m'empêcher de ralentir au niveau du quinzième étage, devant sa porte. Je sens ses pulsations cardiaques, je retrouve son parfum. Elle est sous la douche. Son corps entier est amplifié de sensations. Sensations, qui malgré ma maîtrise, me ramènent à la vision érotique qui m'a troublée, il y a quelques minutes à peine.

Je n'ai alors qu'un souhait : défoncer cette porte et me rendre auprès d'elle. Je ne sais pas si c'est de la faim, ou un résidu de désir humain. Mais j'ai envie d'elle, je désire son corps bouillant contre le mien, je veux sentir son émoi sous mes caresses !

Par chance, un chien aboie et me sort de ma torpeur, je m'élançai alors au-dehors, plein de cette frustration qui habite mon être, et cette nuit là, même le sang ne parvient pas à apaiser mon appétit.

* * *

Les jours suivants, je ne cesse de me réveiller avec en tête des images obsédante de cette fille. Comment une femme, aussi attirante soit-elle, peut-elle parvenir à traverser mon armure d'indifférence ?

Pour remédier à cette obsession grandissante, j'ai tenté de me perdre dans des étreintes avec d'autres femmes, étreintes s'étant toutes terminées par mon baiser mortel. Mais rien n'y fait, ce retour de mon humanité me pousse à aller vers cette demoiselle. Malgré mes efforts, je ne peux m'empêcher de songer à elle, traverser les escaliers lors de mes allées et venues est devenu un enfer. Je ressens son parfum dès que je franchis ma porte me montant à la tête jusqu'à ma sortie de l'immeuble. Et quand bien même, je parviens à me perdre sous des litres de sang chaud, le simple fait de retrouver la senteur de sa peau au seuil de ma demeure, ravive mon avide tentation de la posséder, et tout aussi certainement de la goûter.

Peut-être est-ce ma nature de prédateur qui se retourne contre moi ? Un vampire n'est-il pas fait pour courir tout au long de son existence après sa soif ? N'est-il pas voué à vivre pour apaiser sa frustration ? N'est-il finalement pas forcé de finir par céder à l'objet de sa convoitise ?

Ne serait-il pas simplement possible que je désire cette femme, comme je désire sans cesse cette liqueur qui coule dans les veines humaines ?

Serais-je tranquilisé, si j'osais me compromettre avec elle ?

... Je sais pertinemment que je finirai par la tuer, car cela reviendrait à avoir à portée de crocs le met le plus délicieux qui soit. Pourrai-je survivre à sa mort, qui entraînera forcément celle de ce renouveau de mes envies ?

Je suis au supplice, et sais que je n'ai qu'un moyen pour en finir. Mais pourquoi donc ai-je si peur de la voir disparaître ? J'ai déjà tué tant et tant de fois, qu'un cadavre de plus ou de moins ne fera aucune différence.

Pourtant, depuis que je rêve à nouveau la nuit, je ne cesse d'imaginer ce moment où elle est dans mes bras. Sa peau frémissant sous mes lèvres et mes caresses. Étrangement dans mes songes, je parviens à me maîtriser, me laissant électriser par sa chair brûlante. Je m'égare alors en volupté amplifiant au mieux chacune de ses émotions, veillant à ne jamais faire s'égarer la mélodie de soupirs qui s'échappe de sa bouche.

Mais arrive toujours le moment, où elle se donne totalement et où je ne peux m'empêcher d'embrasser avec fougue son corps, et lentement de remonter vers sa gorge si belle, si tendre, si délicate, si ardente. Comme fou, je la couvre de baisers, tandis que son cœur palpite sans cesse davantage. Alors, tandis que ses cris de plaisir montent dans les cieux, je ne peux me retenir et cède à ma nature, la dévorant littéralement, m'abreuvant de son sang. Elle ne souffre pas, mais bien vite, elle cesse de vivre et reste inerte, figée dans une attitude évoquant une jouissance se prolongeant pour l'éternité.

C'est à ce moment-là, quand je prends conscience de mon acte que je me réveille. Pendant quelques minutes, je suis alors troublé, ne faisant pas la différence entre rêve et réalité, et une profonde tristesse s'abat sur moi. Cette étrange impression de manque qui

ne sera jamais comblé. Cette certitude d'avoir détruit une chose, une personne nécessaire à mon bonheur.

Ma peine étant si indicible, que j'en éprouve soudainement tout le poids de mon existence de vampire : Une vie immortelle vouée à une solitude sans fin.

Je me dis alors que peut-être vaut-il mieux être tourmenté par sa frustration, que finir par éliminer sa source. Une frustration est un des sentiments les plus puissants qui soit. Une réaction tellement humaine...

Étrangement, à cause d'une simple discussion, à cause d'une simple soirée qui a tout changé, je suis redevenu en partie un homme. Je sais que les histoires de coup de foudre sont répandues dans les légendes et les histoires à l'eau de rose. J'ai moi-même vu au travers des cœurs, cet instant magique où une rencontre, un regard se change en un sentiment plus fort. Mais un vampire peut-il se trouver pris au piège par ce jeu de hasard ?

Après mûres réflexions, j'en déduis que oui. Un vampire bien qu'étant une créature bestiale et sanguinaire, est finalement esclave de sa passion pour le sang. Il peut donc très logiquement devenir la proie de ses désirs les plus impérieux. Mais dans ce cas, peut-il s'éprendre d'une mortelle ? De sa nourriture ? Peut-il devenir l'esclave de sa passion pour une humaine, et ce sans la détruire ?

Mes rêves laissent à penser que non... Mais d'une façon ou d'une autre, je suis piégé par ma nature.

Dur dilemme : Vie de frustration si je ne cède pas à mon désir, ou Vie de remord pour avoir cédé à mon appétit le plus profond ?

* * *

Ces tourments commencent à jouer sur mon existence, je chasse beaucoup trop, tuant plus qu'il ne faudrait. Le sang est mon seul réconfort, bien que de courte durée. Si je continue à décimer la population à ce rythme sauvage, j'attirerai bientôt l'attention sur moi. Je suis pourtant pris dans ce dilemme qui me force à faire n'importe quoi. Je suis incapable de résister à mon envie de revoir cette fée, si je n'ai pas de sang pour tromper ma faim.

C'est une sorte de palliatif qui ne vaut pas mieux que toutes les inventions humaines pour arrêter de fumer, boire, se droguer, ou même les médicaments contre la douleur. L'apaisement n'est que temporaire, et plus le temps passe, plus il faut en prendre en quantité pour que ce soit efficace.

Je ne sais pas, si c'est mon instinct de survie, ou autre chose qui guide ma logique. Néanmoins, j'en suis venu à penser que quoi qu'il puisse arriver, je dois revoir cette femme. Elle m'obsède et je ne peux pas aller contre ma nature. Je ne peux lutter contre la quête qui est celle de tous les miens.

Je ne peux de toute façon pas continuer ainsi. D'autant que je ne me reconnais plus. Où est passé le prédateur ? Où se cache cette créature capable de maîtriser toutes les règles du jeu de la séduction ?

Je n'en sais rien... Demain, j'irai voir cette jeune femme. Je ferai en sorte de me nourrir avant, ainsi ma soif de sang ne sera pas aussi forte, et peut-être parviendrais-je à ne pas dévorer le fruit de mon nouveau désir. Mais je sais aussi combien, j'anticipe sur le goût du nectar qui coule dans ses veines, car évidemment, il doit être à la hauteur de mon obsession pour elle...

* * *

Comme chaque jour depuis cette nuit d'Halloween, je me réveille, mes sens parcourant le monde qui m'entoure, avec à présent l'âme pleine d'une forme de dégoût pour ce cercueil dans lequel je dors. Les vies s'agitent dans les appartements d'à côté, mais subitement je ressens sa présence. Ce cœur passionné et étrange qui est si différent des autres.

Elle est dans le couloir, juste devant chez moi. Ses pulsations cardiaques m'évoquent l'hésitation. Osera-t-elle frapper ?

Elle se ravise et fait quelques pas en arrière comme prête à repartir d'où elle vient. Puis sa volonté reprenant le dessus, elle vient finalement toquer à ma porte.

En un instant, je suis hors de ma couche. Étrangement, je suis calme. Au final, c'est elle qui est venue. Elle brave l'entrée de ma demeure, quoi qu'il puisse advenir, elle sera unique responsable de son destin. On ne rentre pas dans la tanière d'un fauve, sans devoir en assumer les conséquences.

Elle m'apparaît encore plus ravissante que dans mes souvenirs, bien que sa tenue soit des plus simpliste, une jupe et un débardeur relativement sage qui m'offre une vue imprenable sur cette gorge dont j'ai tant rêvée. Toutefois, je ne peux m'empêcher d'être ébloui par ses longs cheveux noirs, et ses yeux si pétillants de vie.

Son sang cogne fort dans ses veines, et cela contribue à me fasciner encore plus. Peut-être est-ce uniquement ce cœur qui bat si différemment qui la rend si spéciale ?

— Puis-je entrer ? me demande-t-elle, ce qui me fait faire le rapprochement avec ces vieux films sur les vampires, où le vampire est obligé de demander la permission de rentrer chez sa future victime.

Est-ce un hasard ? Je me souviens que lors de notre première rencontre, j'avais éprouvé cette sensation qu'elle me testait, qu'elle maîtrisait les règles du jeu, au moins, aussi bien que moi.

— À vos risques et périls !

Ma réponse lourde de menace ne lui fait aucun effet, et elle pénètre dans ma demeure comme en territoire conquis. Au passage, ses longs cheveux frôle ma main, son parfum m'enveloppe encore davantage.

Peut-elle vraiment ignorer ce qu'elle encourt ? Ou bien est-elle purement et simplement folle ?

Je me prépare à allumer la lumière, mais elle m'arrête, me disant que l'éclairage de la ville sera suffisant. C'est donc naturellement que nous prenons place dans mon salon,

vestige de mon ancienne vie humaine. Je m'installe dans un fauteuil et elle sur le divan. Comme lors de notre première rencontre, nous en venons rapidement à parler de tous et de rien. Les heures défilent, et elle se livre sans se livrer. J'apprends énormément, mais elle garde toujours ce petit bout de mystère qui fait que n'importe quel sujet, n'importe quelle anecdote, n'est jamais totalement exploré. Il y aura toujours une occasion de revenir sur la conversation, de l'examiner sous un nouveau jour.

C'est une manière de séduire que je connais parfaitement, entretenir le mystère, être insaisissable, dévier la discussion quand les questions deviennent trop précises, et revenir, plus tard, sur un point précis pour réveiller quelques interrogations et glaner quelques informations.

Je me rends compte qu'elle est véritablement mon égal. Bien qu'humaine et sans toutes les capacités qui me permettent d'obtenir une lecture supérieure des âmes, elle parvient tout de même à donner le change. En tant que vampire, elle serait supérieure à moi. Peut-être est-ce sentiment d'avoir trouvé une partenaire à ma mesure, qui me fascine tant ? Quoi que je fasse, elle reste insondable, et notre conversation, bien que pleine de chaleur, est semblable à une joute. Je dévoile un aspect maîtrisé de mon existence, afin qu'elle se risque à se confier, et à tour de rôle nous échangeons les positions.

J'attaque, elle défend, puis elle contre-attaque et je pare en conséquence.

C'est un jeu extrêmement plaisant, mais le temps passe et ma faim se fait de plus en plus présente. Dans cette obscurité, je vois comme en plein jour, et même si mon esprit est occupé à jouer avec elle. Mon regard lui ne peut s'empêcher d'errer sur sa gorge. D'où je suis, je sens sa tiédeur, et je subis malgré tous mes efforts, les ravages de toutes ces nuits de frustrations.

Au fil de la discussion, je n'ai plus de doute sur sa connaissance de ma nature. Mes tentatives pour découvrir d'où elle tient une telle information échoue, ça ne la rend qu'encore plus fabuleuse à mes yeux.

Elle est comme un labyrinthe, et quand je suis trop proche de la sortie, elle s'arrange pour en changer le tracé. Pourtant à force d'obstination, je commence à découvrir que sa vie l'ennuie. Cette tristesse que j'ai ressentie, au milieu de cette passion latente, c'est de la déprime. La lassitude d'un quotidien sans surprise et sans risque. À mon contact, au contact d'un vampire, elle recherche comme une forme de fantaisie. Un brin de surnaturel dans une existence minutée à la seconde.

Elle ne s'en est pas rendue compte, elle a baissé sa garde, et je progresse très rapidement dans les méandres de son esprit. J'éprouve une intense satisfaction à redevenir maître de la partie. C'est également un grand plaisir de comprendre les raisons qui la forcent à braver le danger que je représente. Je suis de nouveau dominant, et soudain elle m'apparaît comme moins irrésistible.

Mais je la sous-estime, car alors que je pense être définitivement hors d'atteinte de ses "attaques", elle me décontenance d'une seule phrase :

— Tu dois commencer à avoir faim ? Ou soif ? Je ne sais pas comment tu appelles ça.

Son regard est franc et direct, et son sourire, son sourire si appétissant, me laisse à supposer qu'elle a simulé me faisant croire que j'avais repris contrôle de la situation. En vérité, elle m'a guidé vers un piège.

Je ne peux m'empêcher de rire. Rire à pleine bouche, comme je ne l'ai pas fait depuis bien des années. De cette façon, je ne dissimule plus mes crocs, et c'est comme une libération de ne pas avoir à cacher ce secret... Ce secret qui est si lourd, si encombrant la plupart du temps.

Elle est fière de son effet, la satisfaction qu'elle affiche est à la mesure de mon amusement. Son minois victorieux la rend plus séduisante que jamais, et elle sait l'effet qu'elle me fait. Elle a fait durer ce petit jeu jusqu'à cet instant, jusqu'à ce moment où elle saurait que ma faim serait suffisamment forte pour que toute provocation me donne envie de la dévorer.

— J'ai pour coutume de nommer ça : faim ! Et oui j'ai très faim.

La plupart des gens auraient certainement pris peur d'entendre une déclaration aussi froide, mais elle, bien au contraire, en est émoustillée. Son cœur s'accélère et ses yeux lancent de tels appels que je ne peux ignorer plus longtemps ce qu'elle souhaite.

A-t-elle vécu dans la frustration elle aussi ? Et si oui depuis combien de temps ? Peut-elle avoir attendu ce moment depuis qu'elle connaît ma véritable nature ?

Je reste immobile, attendant qu'elle renvoie la balle, elle a pris l'avantage, je ne peux qu'attendre la prochaine occasion pour reprendre la direction des opérations.

Contre toute attente, elle se lève et me fixe d'un regard sans équivoque possible. Il n'y a ni doute, ni inquiétude, je peux lire son désir, sa volonté, et même son courage. Mais plutôt que de se jeter sur moi, elle s'écarte, se figeant devant la baie vitrée, fixant la ville endormie.

— Tu sais ce que tu risques ?

Ma question est sans importance, et sa réponse sans surprise :

— Évidemment !

Il ne m'en faut pas plus, je suis glacé, et sa chair enflammée est un supplice. Aussi vivement que le permet ma nature, je la rejoins. Elle n'a aucune crainte lorsque je me glisse derrière elle. Je sens ses cheveux contre ma joue, son parfum, ainsi que tout son corps si bouillant, si appétissant. Elle attire mes mains me guidant lentement sur ses courbes si savoureuses. Je comprends alors que la joute va se continuer ainsi, et j'écarte avec douceur ses cheveux afin de couvrir sa nuque de baisers. Elle ne résiste pas. Son sang brûle littéralement de passion. Le rythme de ses pulsations augmente à mesure que je l'embrasse. Sans changer de position, je glisse mes lèvres vers sa gorge, son souffle se saccade, elle respire difficilement, s'enflammant de la moindre émotion. Ses lèvres se gonflent de plaisir, et lentement de faibles soupirs composent une sensuelle symphonie.

Ma nature de vampire aidant, je sais ce qu'elle attend, ce qu'elle réclame, et avant même qu'elle ne le formule ses vêtements finissent au sol, tandis que mes mains s'attardent tour à tour sur ses hanches, puis sur ses seins gonflés de désirs. C'est un bonheur de percevoir son cœur s'exalter sous mes doigts. Je joue quelques instants avec ses pointes dures et douces. Puis avec volupté, tandis que mes lèvres ne cessent de danser sur sa nuque, sur le lobe de ses oreilles, sur les siennes que je rencontre au hasard de ses mouvements désordonnés, j'insinue mes caresses sur chaque parcelle de sa peau.

Bien vite, elle se détend dans mes bras, laissant sa tête se reposer sur mes épaules et s'offre, sans retenue, à mes mains devenues tièdes au contact de sa chair si tendre. Son

souffle sur mon visage est une merveille, et je mets tout en action pour que la symphonie qui s'échappe de sa bouche ne s'arrête pas. Ses soupirs, ses murmures délicieux sont comme les sons d'un instrument, et je prends plaisir comme jamais à jouer ainsi de son être. Son corps entier vibre, et soudaine, alors que je suis en pleine découverte de son intimité avec cette douceur experte que me confère ma nature. Elle se cambre, et chante sans retenue son émoi.

Comme si elle était ailleurs, son regard est vague, elle reste inerte dans mes bras. Il lui faut quelques minutes pour revenir à elle, minutes que j'emploie à voluptueusement l'embrasser. Tout ce sang incandescent dans ses veines, ce feu que j'ai attisé de mes doigts, sous mon souffle, ce volcan qui a explosé, provoque chez moi un étrange mélange de plaisir et de souffrance.

Je me sens homme comme jamais, mais aussi terriblement vampire. J'ai faim, j'ai soif, je lutte à chaque instant pour ne pas déchiqeter cette gorge qui recèle du plus divin des nectars. Son corps est une invitation à ce que je la dévore, et je suis surpris de parvenir à me maîtriser autant. Néanmoins, si j'ai gagné ce premier round, le second commence alors qu'elle se retourne et ose m'embrasser à pleine bouche.

Je découvre le goût de sa salive, sa langue aventureuse et téméraire se risque à lécher mes crocs. C'est à présent à elle que revient le droit d'attaquer... Je ne sais pas si ma défense saura tenir.

Elle n'a pas peur, alors que je suis inquiet quand je réalise que ses propres caresses ne me laissent pas de marbre. Elle sait pertinemment que je suis en train de perdre pied. Je réponds à présent à ses étreintes, et lentement, à l'aide de ses lèvres, elle explore mon propre corps, m'ôtant mes vêtements aussi facilement que toute volonté de lui résister.

C'est alors qu'elle brise notre intimité, et se rend dans ma chambre. Là, à côté de mon cercueil se trouve un grand lit, et prenant une position d'offrande, elle m'invite à la rejoindre. Je sais que mes paroles sont vaines, mais dans un dernier sursaut de volonté, je lui dis :

— Tu sais que je risque de te tuer ?

— C'est maintenant que je suis en vie ! En vie comme jamais ! répond-elle avec effronterie.

Alors, comme dans mon rêve, je parcours son être entièrement de mes baisers, m'attardant suffisamment pour la combler autant que possible, explorant avec amour la moindre parcelle de sa peau. Afin de refaire naître cette symphonie qui est comme une musique divine à mes oreilles. À chaque mouvement, à chaque coup de langues, à chaque frôlement de doigts, son sang se rappelle à moi. Ses veines sont bouillantes, c'est un bonheur, c'est un supplice, j'ai tellement faim, tellement envie de contenter mon appétit ! Tout se mélange, et finalement guidé par la passion, mes lèvres arrivent près de sa gorge.

Peut-être est-ce à cause de ma nature de vampire, mais je suis amoureux de cette partie du corps de la femme. On y ressent toutes les émotions, la chaleur, les vibrations des soupirs, et j'aime tellement les embrasser à cet endroit précis. J'aime sentir frémir cette chair si douce et voluptueuse, je suis fou, fou d'elle, fou de son corps, fou de ce sang qui m'appelle.

Je ne peux pas résister davantage, j'essaye, mais ne peux pas. Il me faut goûter, il me faut savourer, j'ai faim, et malgré toute ma volonté, je plaque avec rage mes lèvres contre sa gorge, alors que surprise elle pousse un long gémissement dans la nuit...

* * *

Le lendemain soir, je me réveille. Comme à chaque fois, je parcours les alentours de mes sens. Je découvre avec un étrange mélange d'inquiétude et de bonheur que je ne suis pas dans mon cercueil. Après ce qui s'est passé cette nuit...

... je n'ai pas eu la force de le rejoindre...

Je me lève désorienté, il me faut quelques minutes pour parvenir à retrouver mes vêtements. J'ai terriblement faim, je sais qu'il va falloir que je parte en chasse. Mais au moment d'ouvrir la porte, j'ai la bonne surprise de croiser ma charmante petite fée. Son sourire est radieux, et elle porte autour du cou un foulard qu'elle ôte immédiatement en me voyant, laissant apparaître un gros suçon. Un suçon sans marque de dents, un suçon des plus humains.

— Faudra que tu fasses attention cette nuit, me dit-elle avec malice, avant de se jeter dans mes bras, et m'embrasser à pleine bouche.

C'est avec joie que je réponds à son étreinte, étant à nouveau pris entre l'intense désir qu'elle éveille en moi, et cet impérieux appétit qui ne sera jamais comblé. La nuit dernière, par miracle, je suis parvenu à me maîtriser pour mon plus grand bonheur. Mais notre histoire ne fait que commencer, et cette nouvelle nuit, comme les prochaines sera, sans aucun doute, un étrange mélange de plaisir et de supplice. Ma volonté sera-t-elle assez forte ?

Je l'espère, car je le sais, je ne saurai me passer de sa présence... Mais comment ne pas céder à l'appel d'une si douce friandise ? Comment résister à la tentation de simplement goûter...